LES AGRESSIONS EN MILIEU SCOLAIRE HAÏTIEN : IMPLICATION DES ÉCOLIERS

Revue Haïtienne des Sciences de l'Éducation
Volume 1
Numéro 3
Pages : 37-61
Année de publication : 2025
© Le Scientifique, 2025
https://lescientifique.org/rhsevolume1numero3

Jean Elifaite GUE[1]

Résumé

Cet article porte sur les agressions en milieu scolaire haïtien. Il vise à mettre en exergue l'implication des écoliers haïtiens dans ces formes d'agression. En partant du modèle de l'influence partagée et de la méthode de recherche qualitative, une analyse des nombreuses situations au cours desquelles les écoliers sont impliqués soit en tant que témoins soit en tant que victimes soit en tant qu'agresseurs sont passées en revue. Il appert, au regard des résultats obtenus, que les agressions en milieu scolaire haïtien sont une évidence et que l'implication des écoliers est récurrente. En tant qu'agresseurs, les écoliers manifestent leurs agressions aussi bien avec leurs camarades qu'avec les personnels éducatifs.

Mots-clés : Agression, écolier, influence partagée, personnel éducatif.

Abstract

This article focuses on aggression in Haitian schools. It aims to highlight the involvement of Haitian schoolchildren in these forms of aggression. Based on the shared influence model and the qualitative research method, an analysis of the numerous situations in which schoolchildren are involved either as witnesses, victims, or aggressors is reviewed. It appears, considering the results obtained, that aggression in Haitian schools is evident and that the involvement of schoolchildren is recurrent. As aggressors, schoolchildren manifest their aggression both with their classmates and with educational staff.

Keywords: Aggression, schoolchild, shared influence, educational staff.

1. Introduction

Dès la fin du XX^{ème} siècle, les agressions en milieu scolaire constituent un sujet de préoccupation mondiale (Bouchamma et al., 2004; Paquin, 2004). En effet, elles touchent l'ensemble des acteurs du système scolaire et entrainent des conséquences graves. Les écoliers identifiés comme des agresseurs voient leur estime de soi diminuée et bénéficient d'un « *faible soutien sociale de la part de leurs pairs et de leurs professeurs* » (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998, cité dans Bouchamma *et al.*, 2004). Ils courent ainsi le risque de subir un échec scolaire, de décrocher, voire de sombrer dans l'analphabétisme, la drogue, etc. (Coslin, 2004 ;

[1]Auteur correspondant, Université du Québec à Trois-Rivières, jean.elifaite.gue@uqtr.ca

Association canadienne des directeurs d'écoles, 1993; Lindstrom, Campart et Mancel, 1998, cité dans (Bouchamma et al., 2004). En outre, les enseignants qui en sont victimes sont, dans certains cas, réduits au silence (Galand, 2011). Tout compte fait, les agressions en milieu scolaire perturbent et dégradent le climat de l'école (Poulin et al., 2018)) (Anbarasan, 1999 ; Blauvelt, 1999 et Demenet, 2001, cité dans Bouchamma et al., 2004)).

Face à l'ampleur des agressions scolaire, le gouvernement canadien a élaboré de nouvelles lois pour renforcer la sécurité dans les écoles (MÉO, 2000, cité dans Paquin, 2004) et contrôler les agressions scolaires (McCain et Mustard, 1999 ; Saravanamuttoo, 2001, cité dans Paquin, 2004). D'un autre côté, la France a élaboré des lois pour faire face au phénomène (MJÉNR, 1996, cité dans Bouchamma et al., 2004) et l'Allemagne a revu sa politique criminelle en rapport aux agressions scolaires (Krämer, 1998).

En Haïti, les agressions en milieu scolaire ont commencé à attirer les attentions après le départ des Duvalier (Bouchamma et al., 2004). Elles deviennent une préoccupation nationale en 2015 au point où le Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports (MENFP) a dû prendre tout un train de mesures dont la création d'une unité spécialisée de la police (EDUPOL) (Poteau, 2015) et l'adoption d'un uniforme unique pour les écoliers d'écoles publiques (les lycées) (Laroche, 2015). Outre ces mesures, un manuel a été rédigé en vue de former les praticiens sur la manière de réduire les violences scolaires (Sanon, 2012). Par ailleurs, l'Office français de protection des refugies et apatrides (OFPRA), 2016) a signalé la présence d'enfants soldats dans des groupes armés en Haïti. Si tel est le cas, il y a lieu de se questionner sur la probabilité que certains de ces écoliers figurent dans l'espace scolaire.

Cependant, les travaux sur la problématique des agressions scolaires en Haïti se sont principalement intéressés à la recherche de leurs causes (Bouchamma et al., 2004). D'autres, aux agressions subies par les écoliers venant du personnel éducatif (Jeune, 2014 ; Pierre, 2015). D'autres encore, aux impacts de l'insécurité globale sur le fonctionnement des écoles (Corgelas, 2024). Cependant, aucun ne s'est encore intéressé aux implications des écoliers dans des agressions. D'ailleurs, certains chercheurs estiment que cette forme d'agression n'existe pas dans les salles de classe haïtiennes (Jeune, 2014)

Cet article entend aborder la problématique des agressions d'écoliers en vue de révéler les niveaux de participation de ces derniers. Il vise à mettre en évidence les cas d'agression attribuables aux écoliers. Il tente enfin de mettre en relief les différentes formes prises par leurs agressions, ainsi que les rôles jouer par ces derniers dans les agressions scolaires.

2. Cadre théorique

En 1995, Epstein présente son « modèle d'influence partagée entre l'école, la famille et la communauté. » Selon l'auteure, la violence scolaire est le produit de l'interaction entre les contextes de : l'école, la famille et la communauté (Epstein, 1995, cité dans Paquin, 2004). Partant de ce modèle, Paquin (2004) énumère sept contextes d'analyse de la violence scolaire dont trois individuels : scolaire (écoliers et personnels de l'école), familial (parents et fratrie) et communautaire ; trois combinaisons binaires (scolaire et familial, scolaire et communautaire, familial et communautaire) et une combinaison des trois contextes (scolaire, familial et communautaire). Ce modèle s'avère très pertinent dans l'analyse de la violence en milieu scolaire haïtien.

Les différents travaux recensés sur la violence en milieu scolaire haïtien l'abordent sous l'angle du personnel scolaire dans une perspective de prévention. Il s'agit de démontrer l'interaction entre l'école, la famille et la communauté (Bouchamma et al., 2004) ou en mettant l'accent sur les violences subies par les écoliers dans leurs interactions avec les personnels éducatifs (Jeune, 2014; Pierre, 2015). De notre côté, nous adoptons l'angle des écoliers.

Cet angle d'analyse favorise une meilleure connaissance et compréhension du phénomène, selon la perspective des écoliers (Paquin, 2004). Ainsi, les données sont analysées en vue de faire ressortir les différents rôles joués par les écoliers dans les agressions scolaires. Le modèle d'Epstein (1995), vu sous l'angle des écoliers, nous a permis de mettre en lumière la participation de ces derniers dans les agressions en milieu scolaires soit en tant que victimes soit en tant qu'agresseurs ou encore en tant que temoins.

3. Cadre conceptuel

Dans le « Rapport québécois sur la violence et la santé », la violence à l'école est définie : « […] comme tout type de comportement non désiré, perçu comme étant hostile et nuisible, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à ses droits ou à sa dignité (...) » (Bowen et al., 2018, p.221)

Selon Van Honsté, la violence peut être définie comme une perception, un acte juridique ou une agression. Elle est une perception quand elle se rapporte à un fait subjectif. Ainsi, « un acte est violent parce qu'il est ressenti comme tel, en opposition à des actes non-violents, On ne parle donc pas en termes d'objectivité mais de subjectivité, de ressenti, de perception individuelle, de seuil de tolérance de chacun (Van Honsté, 2013). » Das cette perspective, la

violence est vue sous l'angle de l'écolier qui en est victime. C'est lui qui est en mesure d'expliquer ce qu'il perçoit comme violence ou non-violence, en fonction de son seuil de tolérance variable (Van Honsté, 2013).

La violence à l'école est définie sous l'angle juridique, selon Van Honsté (2013), quand elle fait l'objet d'un traitement pénal. Dans cette perspective, elle recouvre les actes perpétrés par des écoliers et qui sont qualifiés d'infraction par le système pénal. L'écolier reconnu coupable de ces infractions est pris en charge par le système judiciaire. Ainsi, selon la définition juridique, la violence à l'école renvoie à tout comportement des écoliers qui fait appel à l'intervention de l'appareil répressif de l'Etat.

Par ailleurs, toujours selon Van Honsté (2013), la violence à l'école est définie comme une agression quand elle s'inscrit dans la perspective de l'OMS pour laquelle la violence est : « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté » (OMS, 2002, cité par Van Honsté (2013).

La définition de la violence à l'école comme une agression s'oppose à sa définition juridique (Van Honsté, 2013). En effet, vu sous l'angle de l'agression, la violence ne fait plus l'objet d'intervention de l'appareil répressif de l'Etat. Elle est plutôt l'objet de mesures préventives orchestrées tant par l'Etat que par la société civile, incluant les acteurs du système scolaire. C'est cette définition que nous adoptons dans le cadre de cet article.

Ainsi, la violence en milieu scolaire constitue un ensemble de faits observables comme : « des guerres, des actes d'intimidation, le harcèlement, le taxage, l'agression physique, le dénigrement, le mépris et le rejet, les retards, les absences, le manque de travail, refus de participation (Bouchamma et al., 2004; Turcotte et Lamonde, 2004).

Cependant la définition de la violence des écoliers comme des agressions nous a permis de poser un regard neutre sur le phénomène. Elle nous a permis de collecter les données auprès des écoliers sans prendre une position de censeur. De leurs côtés, ces derniers arrivent à expliquer sans contrainte les rôles qu'ils jouent dans les agressions en milieu scolaire. En outre, l'analyse des données au moyen de cette définition, nous a permis d'évacuer de notre analyse toute présupposée juridique.

4. Méthodologie

L'étude s'appuie sur une démarche qualitative (Aubin-Auger et al., 2008; Dumez, 2011) avec en arrière-plan une posture interprétativiste (Savoie-Zajc, 2007). La méthode utilisée est celle

de l'étude de cas et notamment, celle de l'étude de cas multiples (Dahl et al., 2014; Fortin, 2010). Selon Fortin (2010), c'est la méthode utilisée quand on veut faire une étude approfondie du phénomène étudié. Elle est également adaptée pour des études dont on ne dispose pas de beaucoup de données (Fortin, 2010). Cette méthode est donc très appropriée pour l'étude des violences dont les écoliers haïtiens sont impliqués.

À cet effet, nous avons analysé les cas des écoliers appartenant à quatre établissements scolaires situés dans l'arrondissement de Port-au-Prince[2]. Les propos de chaque groupe sont analysés de manière séparée. Ensuite, ils sont mis en commun afin de générer une vision globale de leur compréhension et de leurs expériences des agressions en milieu scolaire.

4.1 Mesure de la compréhension et de l'expérience d'agressions scolaires

Pour mesurer la compréhension et l'expérience d'agression des écoliers, nous avons opté pour les entretiens de groupe semi-directifs comme technique de recherche (Aubin-Auger et al., 2008; Gaudrau, 2011). Pour ce faire, 31 écoliers repérés dans les quatre écoles de l'arrondissement de Port-au-Prince[3] ont participé aux entretiens.

Les écoliers ont été sélectionnés en accord avec les directions d'école. Ces dernières nous ont présenté une liste d'écoliers du nouveau secondaire. De notre côté, nous les avons sélectionnés en fonction des critères que nous avions définis[4]. Ils ont été interviewés sur la base de leur compréhension et de leurs expériences des agressions en milieu scolaire.

Les quatre écoles retenues sont réparties en : trois collèges[5] et un lycée[6]. Elles sont toutes de niveau secondaire. Afin de conserver leur anonymat, les trois collèges sont codés par les initiales : IC[7], CN[8] et CC[9]. Le lycée est désigné par l'initial « L »,

[2] L'arrondissement de Port-au-Prince comprend huit communes : Carrefour, Gressier, Kenscoff, Pétion-Ville, Port-au-Prince, Delmas, Tabarre et Cite-Soleil
[3] Nous avons rédigé une lettre aux directions d'école pour leur demander l'autorisation de mener l'enquête dans leurs instituions et de nous favoriser la participation des écoliers.
[4] Il fallait que les classes soient bien identifiées, la parité de genres également et qu'ils soient d'accord pour y participer.
[5] Écoles privées
[6] École publique
[7] Le premier collège dans lequel nous avions effectués les entretiens.
[8] Deuxième collège
[9] Troisième collège.

a. 4.2 Mesure du niveau d'implication des écoliers dans des agressions scolaires

Pour mesurer le niveau d'implication des écoliers dans des agressions soit entre pairs soit entre leurs camarades et les personnels éducatifs, un groupe de 14 écoliers a été sélectionné parmi les 31. Ce choix a été opéré à la suite d'une analyse sommaire des entretiens de groupe. Elle nous a permis d'identifier les écoliers qui, selon leurs propos, ont potentiellement des antécédents dans les agressions scolaires.

Les 14 écoliers ainsi identifiés ont participé à des entretiens individuels. Ces entretiens approfondis ont porté sur leurs relations avec les membres de leurs familles, le personnel de l'école et les fait d'agression qui en découlent. Des questions spécifiques ont permis d'identifier ceux qui sont soit des agresseurs soit des victimes ou encore des témoins d'agression en milieu scolaire. À la suite des entretiens individuels, les verbatims des écoliers qui reflètent le mieux ces tendances ont été retenus pour analyse. Ils étaient au nombre de huit.

b. 4.3 Triangulation des données

Nous avons choisi de ne pas opérer de triangulation des données. L'objectif pour nous étant de présenter les agressions dans le milieu scolaire des écoles étudiées, dans la perspective des écoliers. Le plus important pour nous étant de concentrer notre attention sur la participation des écoliers dans ces formes d'agression.

c. 4.4 Réflexivité personnelle

Notre posture interprétativiste (Savoie-Zajc, 2007) recommande de laisser les participants eux-mêmes exprimées leur compréhension de la réalité. Cette posture peut avoir pour conséquence, d'une part, de nous porter à considérer l'opinion des participants pour la réalité en soi. Dans cette optique, Larochelle (2003) recommande de conserver une distance critique par rapport aux points de vue exprimés : « (…) réinsérer des savoirs produits dans leur contexte de production permet de leur donner une dimension spatiale et temporelle, une histoire, qui ancre cette production tout en la relativisant (Guignon et Morrissette, 2006, p.32-33. » En outre, la posture interprétativiste peut nous entraîner à faire passer nos opinions personnelles pour celles des participants. Nous avons pris toutes les mesures pour mettre en veilleuse nos points de vue personnel. De cette manière, nous arrivons à faire place à celle des écoliers.

d. 4.5 Analyse des résultats

L'analyse des résultats a été faite en référence à la méthode de Gaudrau (2011). Elle consiste à déterminer son corpus de documents[10]. À partir de ce corpus, on effectue les différents niveaux d'analyse. Ainsi, nous avons effectué d'abord, l'analyse verticale de tous les verbatims.

Celle-ci s'effectue en analysant chaque verbatim séparément. Ainsi, les propos contenus dans un verbatim ont été découpés en des segments pour faciliter leur analyse. Ces segments constituent des unités de sens (des idées). Les segments de sens ont été séparés par des bars (comme celui-ci : /). Puis, un thème exprimant l'idée véhiculée par ledit segment est inscrit dans la marge du verbatim. Ensuite, nous avons placé un numéro au-dessus de chaque segment. Cette numérotation a été reprise à chaque nouveau verbatim en cours d'analyser. Gaudreau (2011) recommande, pour sa part, de commencer la numérotation à partir du premier verbatim et de continuer jusqu'au dernier.

Après avoir analysé tous les verbatims isolément, nous avons procédé à leur analyse transversale. Celle-ci se fait en confrontant les différents verbatims pour en repérer les éléments communs, ceux qui sont différents et ceux qui sont complémentaires. Dans cette optique, nous avons d'abord sélectionné l'un des thèmes figurés en marge d'un verbatim. Puis, l'ensemble des segments qui correspondent à ce thème ont été recueilli dans tous les verbatims recensés. Lesdits segments étaient présentés sous forme de citations. Ils ont été accompagnés de leurs numéros (figurés dans le verbatim d'origine) et du numéro du verbatim en question. Des modifications ont été apportées aux thèmes correspondant afin qu'ils expriment au mieux les idées dégagées dans les segments qui leurs sont rattachés. Certains thèmes sont subdivisés en sous-thèmes afin de mieux exploiter les catégories et sous-catégories émergeants.

Les opérations de classement en thèmes et sous-thèmes ont été poursuivies jusqu'à épuisement de tous les verbatims contenus dans le corpus. Souvent, nous avons dû déplacer un segment vers un autre thème ou modifier un thème pour mieux exprimer les idées dégagées par les différents segments.

L'étape suivante, selon Gaudreau (2011), consiste en la présentation de sa grille d'analyse. Notre grille a pris la forme du tableau1.

[10] Nous avons déjà présenté les informations concernant notre échantillon dans les lignes précédentes.

Tableau 1. Exemple de grille d'analyse

Thèmes et sous thèmes	Sous-thèmes	Signification	Nombre d'énoncés (segments)	Nombre de répondants
1. motivation	Forte	14 écoliers sur 31sont très motivés à l'école	63	14
	Moyenne	13 écoliers sur 31 ont une motivation moyenne	52	13
	Faible	4 écoliers sur 31 ont une motivation faible	15	4

Source : Extrait du table 5.1 Grille d'analyse des entretiens de groupe avec les écoliers (Gue, 2023, p.99-103)

e. 4.6 Aspect éthique

L'aspect éthique a été respecté. Car un responsable de chaque direction d'école a signé un formulaire de consentement au nom des écoliers. D'ailleurs, dans l'une des écoles, en plus de la signature du formulaire de consentement par un responsable de l'école ; *les parents ont signé un acte d'engagement avec la direction nous autorisant à interviewer leurs enfants. L'anonymat des participants est respecté. De surcroit, ils savaient qu'ils pouvaient refuser de continuer l'entretien à tout moment. Ils étaient informés des objectifs de l'enquête et y ont participé volontairement (Mucchielli, 1988).

5. Résultats

Les résultats permettent d'affirmer que la participation des écoliers dans des agressions est une évidence. Ils manifestent leurs agressions non seulement contre des pairs mais également contre le personnel éducatif.

f. Evidence des agressions entre les écoliers haïtiens

Les résultats confirment que les agressions entre les écoliers sont récurrentes dans les écoles haïtiennes. Elles se manifestent tant à l'intérieure qu'à l'extérieur des écoles.

g. Lieu de manifestation de ces agressions

En effet, les écoliers des quatre groupes affirment qu'ils sont régulièrement témoins de scènes d'agression dans leurs écoles. Ces agressions peuvent s'exercer dans des espaces variés. Cependant, l'école reste et demeure le cadre privilégié.

- **Violences exercées à l'intérieur des établissements scolaires**

Selon les témoignages des écoliers interviewés, ces agressions opposent généralement des camarades qui peuvent être soit dans leurs salles de classes soit dans d'autres classes. Parfois, il s'agit d'agression opposant des écoliers de classes différentes. Le groupe CC en témoigne :

> « Tout peut arriver (…) on peut être dans la classe, en train de copier une note. La personne te cache la vue. Tu lui dis de la dégager. Elle n'aime pas la façon dont tu lui parles. Ça peut déboucher sur une bagarre. »

Ainsi, la violence à l'intérieur de l'école, selon ce témoignage, relève parfois des interactions quotidiennes entre les pairs.

Pour sa part, le groupe IC soutient qu': « À l'école, ça ne se fait pas trop souvent. Cependant, s'il y a une bagarre, toute l'école va s'enflammer (rire) (…) » Ce qui sous-entend qu'en un rien de temps, un cas d'agression anodin peut dégénérer en une violence généralisée dans l'établissement concerné. Ce témoignage révèle donc à quel point l'institution scolaire est perméable aux débordements des agressions entre les écoliers.

Cependant, les écoliers du groupe « L » ont nuancé en ces termes :

> « (...) Dans le passé, il y avait des affrontements entre des écoliers („.) Ce n'est plus le cas maintenant, nous n'étions pas encore là. Cependant, jusqu'à présent, il y a encore des agressions. Elles sont mêmes légions. »

Dans ce cas précis, le groupe révèle une évolution dans les manifestations des agressions dans son école. Il s'avère en effet qu'a un certain moment, les agressions y étaient plus fréquentes. Plus loin, les explications de cette baisse seront exposées.

Enfin les déclarations du groupe CN renforcent tout ce qui a été dit jusque-là : « Oh, tous les jours !!! Ils se battent avec des couteaux. » L'on comprend ainsi que les agressions prennent parfois des dimensions exponentielles. L'usage d'armes blanches est un indicateur du niveau de gravite de celles-ci.

Ainsi, selon les écoliers, les agressions à l'intérieur de leurs écoles est une réalité quotidienne. Cependant, cette violence se manifeste également à l'extérieur des écoles.

- **Agressions à l'extérieur des établissements scolaires**

Certains écoliers rapportent que les agressions se manifestent à l'extérieur de l'école et dans des lieux divers. Ainsi, pour les écoliers du groupe IC, ils se manifestent : « À l'école, dans la rue. (…) la violence dans les rues est plus fréquente. » De leur côté, ceux du groupe CC soulignent : « (...) Pas seulement à l'école mais c'est partout (…) dans la rue. » Les écoliers du groupe « L » sont beaucoup plus catégoriques : « N'importe où. Tout dépend de ce qui est en jeu. » Ainsi, les participants mettent en exergue l'extension des agressions de l'école vers l'extérieur. En d'autres termes, celles-ci ne s'enferment pas dans l'espace d'un établissement particulier.

- **Agressions dans des lieux publics**

Le groupe « L » explique le processus par lequel les agressions débordent le cadre de l'école pour se poursuivre sur des places publiques : (…) Pour éviter que le directeur ne les renvoie de l'école, ils peuvent s'entendre pour se rencontrer sur la place [publique]. » Autrement dit, les écoliers s'entendent pour passer la journée de classe dans le calme. Cependant, à la fin de la journée, ils vont se rencontrer en un lieu précis. De là étant, ils donner libre court à leurs agressions.

À noter que ce choix stratégique des écoliers de cette institution s'explique par la présence d'un nouveau directeur dans l'établissement. Celui-ci impose une discipline stricte. En conséquence, les agressions reculent automatiquement. Dans cette perspective, il s'avère que des mesures disciplinaires strictes peuvent donner l'impression de réduire les agressions dans une école. Pourtant, elles ne font que transposer celles-ci vers l'extérieur. D'un autre côté, les participants font état d'agressions entre des écoliers appartenant à des écoles différentes.

- **Agression entre des écoles différentes**

Sur ce point, les écoliers du groupe CC déclarent : « (…) On voit circuler des vidéos d'écoliers qui s'affrontent. » Pour leur part, le groupe « L » souligne : « (...) Dans le passé, il y a eu des affrontements entre l'école et d'autres établissements scolaires. Ce n'est plus le cas maintenant, nous n'étions pas encore là. » De leur côté, le groupe CN affirme : « Nous voyons cela à travers les rues. Il y a aussi les autres écoles. Quand on passe devant elles, on peut en entendre parler. » Les témoignages qui précèdent indiquent l'ampleur des agressions entre des écoliers d'établissements différents. Les écoliers sont impliqués dans une spirale d'agressions réciproques qui ne se limitent pas dans la sphère d'une seule école. Cependant, l'ampleur ou l'extension des agressions varient d'une école à l'autre, selon les participants.

h. Formes prises par les agressions scolaires

Les agressions scolaires prennent plusieurs formes dont : des agressions physiques, des agressions verbales et des menaces.

- **Les agressions physiques**

Selon les participants, les agressions physiques sont placées en première position. À ce propos, le groupe IC soutient qu'elles prennent parfois la forme de : « bagarres, des discriminations, etc. » Dans la même perspective, le groupe CN, souligne que les écoliers : « (…) se battent avec des couteaux. » Le groupe CC va dans le même sens en soutenant que : « Tout peut arriver. Tout (…) Ça peut déboucher sur une bagarre. » Enfin, le groupe « L » souligne que : « Parfois la violence prend des proportions exagérées. Il y en a qui gifle les autres. Après cela, c'est la bagarre. »

Ainsi, selon les extraits précédents, les agressions physiques entre les écoliers peuvent se présenter sous la forme de : coups, d'agressions à l'arme blanche, de stigmatisation et d'affrontements.

- **Les menaces**

Les agressions d'écoliers peuvent revêtir également la forme de menace. C'est ce qui ressort dans les déclarations des écoliers du groupe « L » :

> « Il y a des cas où un écolier peut mettre au défi un autre de sortir de l'école après le renvoie. Certains écoliers ont dû passer plusieurs heures après le renvoie sans pouvoir sortir. Car un camarade les attend à l'extérieur. La direction est fermée. C'est la police qui va venir te chercher (…) »
>
> « Il y a parfois des menaces de morts dans les lycées. Parce que les lycées regorgent de gens de toutes les couches sociales. Il y en a de bons et de mauvaises personnes. Quand les mauvaises personnes te disent qu'elles vont exercer de la violence, elles vont faire de la violence. »

Il ressort de ces extraits que certains écoliers sont intimidés. D'autres font l'objet de menaces de mort.

Par ailleurs, les participants identifient une catégorie d'écoliers bien spécifique : les lycéens. Ce qui induit un observateur avisé à se questionner sur la possibilité d'identifier d'autres catégories d'écoliers qui manifestent ces formes d'agression. D'autres recherches devraient permettre de répondre à cette question.

- **Les agressions verbales**

Enfin, les agressions peuvent être verbales. Les écoliers du groupe CC nous en parlent :

> « (…) Comme je l'avais dit, les relations humaines génèrent des conflits parfois qui sont fondés, parfois qui ne sont pas fondés. Nous sommes dans une société. Il n'y aura pas seulement des ententes mais également des malentendus, des mésententes. »

Ce qui revient à dire que les agressions peuvent être également verbales.

Ainsi, les participants estiment que les agressions entre des pairs peuvent être soit physiques soit verbales. Cependant, quels sont les facteurs qui influencent les agressions scolaires ?

i. Les facteurs qui influencent les agressions entre des écoliers

Les écoliers interviewés estiment que plusieurs facteurs peuvent expliquer les agressions scolaires. Parmi les ces facteurs, citons la différence éducative.

- **Éducations différentes**

Pour le groupe CC : « Ce qu'il faut savoir également, c'est que nous ne sommes pas élevés de la même façon. Chacun est élevé d'une façon. » Ainsi, les différences éducatives peuvent être une source d'agression entre les écoliers. Car elles génèrent des incompréhensions. Lesquelles se manifestent par des agressions entre pairs. Dans la même perspective, l'environnement des écoliers est également mis en cause.

- **Environnement de violence**

Pour le groupe IC, il faut questionner l'environnement des écoliers aux comportements agressifs :

> « (…) Certaines fois, la personne exerce de la violence à force de voir les gens de son entourage exercer de la violence. (…) Ce n'est pas qu'elle voulait être violente nécessairement. Cependant, à force de voir se développer de la violence [dans son environnement], il peut arriver qu'elle devienne violente [à son tour]. »

Le groupe « L » va dans le même sens en soutenant que : « Pour que quelqu'un ne t'agresse pas, il lui faut une mentalité non agressive. Imagine un écolier qui est élevé dans la violence, il vient ici (…) »

Ces extraits mettent en lumière le poids de l'environnement sur le comportement individuel. En effet, les participants laissent entendre que certains écoliers sont issus de quartiers réputés plus violents que d'autres. À la longue, lesdits écoliers finissent par adopter les comportements agressifs de leur environnement à l'école. L'impulsivité des écoliers est également évoquée.

j. L'impulsivité des écoliers

L'impulsivité se manifeste par des comportements spontanés, à chaux, sans réflexion. C'est souvent le cas pour plusieurs écoliers. Ceux du groupe IC nous en parlent :

> « Une autre chose qui peut pousser quelqu'un à exercer de la violence, c'est le manque de réflexion. C'est comme une personne qui aurait agi par instinct (…) Tout dépend de la situation où tu te trouves. Car il y a une façon dont une personne t'ennuie, elle te pousse à la violenter. Elle te pousse à agir sans réfléchir. »

Ainsi, l'agression est parfois la conséquence d'un comportement impulsif, selon les participants. Il faudrait peut-être rechercher le lien entre l'impulsivité et le fait d'avoir grandi dans un milieu ponctué de violences. Dans cette perspective, l'on se demande si l'environnement de violence ne renforce pas l'impulsivité.

k. Manque de communication

Les écoliers du groupe CC évoquent le manque de communication comme une source d'agression : « Je peux dire que les conflits existent en raison d'un manque de communication. (...) Parce que les uns ne comprennent pas les autres, que ce soit entre élèves et enseignants, entre filles, entre garçons. »

Le manque de communication est donc, selon les participants, une source de conflit évidents. Lesquelles conduisent à la longue à des actes d'agression. Il est possible de trouver des liens entre le manque de communication et l'impulsivité. Toutefois, il faut soumettre cela à la vérification. La légitime défense est également évoquée.

l. Légitime défense

Certains écoliers font référence à la légitime défense pour justifier leurs agressions. C'est le cas pour la plupart des écoliers du groupe CC qui soutiennent que : « généralement, on utilise la violence en dernier recourt. Cependant, quand il y a une force imminente et brutale qui vient contre soi, on est obligé d'utiliser la violence comme légitime défense. » Ainsi, selon les participants, il y a des cas où l'on ne peut pas rester inoffensif. Dans cette perspective, la légitime défense constitue une réponse face à une agression.

m. Signe de faiblesse

En revanche, les agressions peuvent être également interprétées comme un signe de faiblesse. Dans cette perspective, certains écoliers du groupe CC estiment que :

> « Le plus souvent, quand une personne fait recours à la violence, c'est parce que cette personne est faible. Elle n'a pas assez de maîtrise de soi pour pouvoir communiquer le malentendu ou son point de vue. Donc, elle utilise ses poings. Car c'est le seul moyen qu'elle peut utiliser pour se faire comprendre. »

Dans cette perspective, l'agression vue comme un signe de faiblesse s'oppose à la légitime défense. Cependant, les deux semblent se retrouver au niveau de l'impulsivité. En effet, les deux semblent indiquer un acte posé sous le coup de l'émotion. Donc, de manière impulsive.

Ainsi, les facteurs qui influencent les agressions d'écoliers sont : les éducations différentes, l'influence de l'environnement, le manque de réflexion, le manque de communication, la légitime défense et la faiblesse.

L'éducation différente, le manque de communication, le manque de réflexion peuvent être liés à l'influence de l'environnement familial. Car c'est dans la famille que l'écolier reçoit ses premiers rudiments éducatifs. C'est dans la cellule familiale qu'il apprend à communiquer avec ses semblables et à réfléchir sur ses actes. L'influence de l'environnement global peut jouer son rôle par rapport au niveau de tolérance ou de réprobation manifesté au regard des agressions interpersonnelles. Enfin, la légitime défense et la faiblesse peuvent être associés à des facteurs individuels. Car chaque individu a sa façon de réagir. La réaction peut découler des influences subies non seulement dans sa famille mais également dans l'environnement global. Ainsi, l'influence familiale et environnemental crée chez l'écolier, une sorte de prédisposition à la manifestation des agressions.

D'un autre côté, l'écolier ainsi prédisposé sous l'influence de sa famille et de son environnement interagit avec son environnement scolaire. Cette nouvelle forme d'interaction l'expose à d'autres formes d'influences dont celles de ses camarades et du personnel éducatif. Ce qui renforcent sa prédisposition de départ à la manifestation de comportements agressifs.

En outre, les écoliers ont-ils un rôle à jouer dans les agressions auxquelles ils sont exposés ?

n. Rôle des écoliers dans les agressions

Les résultats permettent d'affirmer que les écoliers jouent tantôt le rôle de témoins, tantôt celui de victimes, tantôt celui d'agresseurs dans les agressions scolaires. Considérons le cas où ils en sont témoins.

- **Ecoliers témoins d'agressions scolaires**

Les écoliers sont tous témoins d'une forme ou d'une autre d'agression entre leurs pairs. Les déclarations de cette écolière du groupe CC résument ceux de ses camarades : « (…) J'en suis toujours témoin (rire). (…) je vois toujours tout. » Pour sa part, un écolier du groupe CN affirme :

> « Je suis ici depuis la deuxième année fondamentale. Maintenant, je suis en NS3. Je vois plusieurs cas similaires. J'en vois toujours. Des filles qui s'affrontent parce que celle-ci dit qu'elle aime ce garçon. L'autre dit que c'est son petit ami. Des choses comme ça. J'en vois toujours. »

Ainsi, les agressions scolaires passent difficilement inaperçues, selon les participants.

D'un autre côté, les écoliers ne se contentent pas de s'agresser l'un l'autre. Ils s'empennent aux personnels éducatifs également. Ainsi, une écolière du groupe IC a été témoin d': « (…) un élève [qui] s'est battu avec un enseignant. » Une autre écolière du même groupe affirme :

> « Je me souviens une fois, la personne était en 9ème année. Moi-même (…) je devrais être en 6eme année. L'écolier s'est battu avec un enseignant. L'enseignant lui a donné un coup de bâton à la tête. Il est tombé en syncope. (…) »

Ces écoliers ont donc été témoins d'agressions physiques entre leurs pairs et des enseignants. D'autres ont été temoins d'agressions verbales entre des écoliers et des enseignants. C'est ainsi qu'un écolier du groupe IC a observé que :

> « L'enseignant parlait dans la classe. Les écoliers faisaient du bruit. Il demandait aux écoliers de faire silence. « Car les examens arrivent », disait-il. « Disposez-vous pour comprendre le cours. » Il y en avait qui voulaient suivre, j'en faisais partie (...) Cependant, il y avait une écolière très insolente et impolie qui parlait. L'enseignant lui parlait durement. Il lui a lancé un mot qui ne faisait pas plaisir à la fille. La demoiselle (…) répliqua à l'enseignant en lui disant un mot qui était vraiment très déplacé (…) L'enseignant (…) a déversé sa colère sur l'élève avec son ceinturon. »

Ainsi, les agressions entre écoliers et enseignants sont également une réalité dans l'espace de certaines écoles en Haïti. Ecoliers et enseignants s'agressent, en effet. Ils en résultent des bagarres, des propos blessants, etc. Dans ce contexte, il s'avère que l'atmosphère de certaines écoles n'est pas toujours sereine à l'apprentissage. Cependant, certains écoliers ont expérimenté les agressions scolaires en tant que victimes.

o. Ecoliers victimes d'agressions

D'abord, certains écoliers sont victimes d'agressions venant d'autres écoliers. C'est ainsi qu'un écolier du groupe « L » a relaté un cas d'intimidation dont il a été l'objet :

> « (…) Quand je suis arrivé ici, un écolier a failli me tabasser parce que je l'avais piétiné. Je lui avais présenté mes excuses. [Il m'a répondu] : « j'ai nettoyé mes chaussures pour 4 dollars (20 gourdes), tu m'as piétiné ? Rends-moi mes quatre dollars sinon, je t'arrache la tête avec des coups de poings (Rires) (...) »

Ainsi, pour avoir simplement piétiné son camarade par inadvertance, cet écolier a failli se faire tabasser. Sa mésaventure est révélatrice du niveau d'exposition des écoliers aux agressions physiques dans cet établissement.

D'autres écoliers sont victimes d'agressions sous forme de punitions corporelles venant du corps enseignant. Une écolière du groupe « L » estime que c'est normal : « Bon, des élèves qui ont terminé [leurs études classiques sont battus], voire pour nous autres. » Ainsi, à force d'être battue, cette écolière de NS3 finit par trouver cela normal. Par conséquent, toute velléité à revendiquer la protection de son intégrité physique semble anéantie chez elle.

Une écolière du même établissement scolaire estime qu'elle a été battue à deux reprises, pour son bien :

> « Moi-même, j'ai été battue à deux reprises ici. Cependant, j'ai considéré que c'était pour mon bien. Car, au moment où je faisais la cinquième année, j'étais présidente de la classe. J'ai eu une moyenne de 8,30. Une autre demoiselle a eu une moyenne de 8,40 l'enseignant m'a battu. Il m'a dit que je pouvais faire plus d'effort, que je pouvais travailler mieux et puis (…) Après cela, j'étais en huitième. J'ai eu une moyenne de 6,60 pour le premier contrôle. Pour le deuxième contrôle, on m'a chargé de donner des leçons particulières à quatre écoliers de mon quartier. J'ai régressé parce que je n'avais pas le temps pour étudier et pour travailler. J'ai obtenu une moyenne de 6. Le directeur m'a battu. Le surveillant général m'a battu également. Tout cela, c'était pour mon bien. Quand tu trouves quelqu'un qui t'encourage, c'est pour ton bien. »

Donc, cette écolière est reconnaissante envers le personnel éducatif de lui avoir battue. D'où la nécessité de comprendre les différents points de vue entourant les agressions en milieu scolaire haïtien. Il serait difficile de concevoir le bon côté d'une agression physique dans certaines sociétés. Cependant, le milieu haïtien offre une tolérance aux agressions physiques. D'où la gratitude de l'écolière.

En plus d'agressions physiques, certaines écolières sont victimes d'harcèlement venant d'enseignants qui les courtisent. C'est le cas de cette écolière du groupe CN :

> « Moi-même, le seul problème que j'aie avec un enseignant, c'est [quand il me courtise]. Parce que si tu me courtises, alors que je suis ton élève, je ne serai jamais à l'aise avec toi (...) [Cela m'est arrivé] plusieurs fois. »

Ce témoignage pointe du doigt un problème crucial. Celui du rapport des enseignants avec leurs élèves. Il se réfère, en outre, aux valeurs éthiques des enseignants. Ces derniers devraient mériter le respect de leurs écolières. Pourtant, de tels comportement produisent l'effet contraire. De son côté, l'écolier qui suit rapporte qu'il a été victime de rétention de notes par un enseignant :

> « (...) Je me rappelle qu'en 8ème année j'étais à l'école aux Cayes dans une école dirigée par les frères. Il y avait un professeur de mathématiques (…) J'avais composé en quatre étapes pour lui. La matière était sur 300. J'ai toujours eu 200 jusqu'à 250 mais il ne m'avait jamais donné plus que 120. Quand je suis allé prendre les résultats, je n'ai pas réussi. Je suis allé à la direction avec mes bulletins, on a vu que j'avais réussi. »

Dans cet extrait, l'écolier témoigne de ces mésaventures avec un enseignant qui lui enlève des points. L'on se demande ce qui pourrait motiver de tels comportements venant d'un enseignant. Pour sa part, une écolière du groupe CN se plaint d'agressions verbales venant des enseignants :

> « Moi-même, j'ai toujours des problèmes avec les professeurs, quand ils sont arrogants. Je ne serai pas leur ami. Je n'aurai pas de respect pour eux, c'est tout. Cela m'est arrivé plusieurs fois. (…) Hier un enseignant a injurié la maman de l'une de mais amies Cela nous a dérangés. On lui a laissé la classe. »

Pour sa part, un écolier du groupe CN témoigne de l'agression verbale dont il a été l'objet venant d'un directeur d'école :

> « Puis en rhéto (…) j'ai été joué un match pour l'école un dimanche. J'avais une coupe à la tête. Je n'ai pas eu le temps de l'enlever. J'ai mis une casquette pour aller à l'école. Je l'ai enlevé pour rentrer en classe, [Le directeur] a vu la chose dans ma tête et il m'a traité de voleur, de Gang, de voleur de moto (…) »

Outre les agressions verbales, les écoliers sont également victimes d'agressions physiques venant du personnel de direction. Les témoignages de cette écolière du groupe IC révèlent le niveau de brutalité dont elle a été victime :

> « D'habitude, je m'assois en bas, attendant qu'on vienne me chercher. Ce jour-là, j'étais assise à l'étage. Le monsieur m'a vu et m'a demandé de descendre. Il m'a posé deux questions. Je ne lui avais pas répondu (…) Il a commencé à crier contre moi et commençait à me presser pour m'amener à la direction (…) Ce n'était pas un enseignant mais un membre de la direction. »

Les témoignages qui précèdent mettent en lumière le niveau de violence auquel les écoliers sont exposés dans certaines écoles. Si ces témoignages se confirment à une plus grande échelle, ils permettront de confirmer l'idée que l'espace scolaire haïtien est pollué de violences. Ce qui

renforce l'idée selon laquelle l'école haïtienne ne serait pas un espace serein et propice à l'apprentissage.

p. Ecoliers auteurs d'agressions

Selon les interviewés, certains écoliers sont auteurs d'agressions aussi bien dans leurs établissements scolaires qu'en dehors de ceux-ci. Voici, par exemple, l'extrait des propos d'un écolier du groupe CC : « Dans mon ancienne école, ça m'est arrivé une ou deux fois. Un enfant m'a frappé en premier. J'avais répliqué par un coup de poing (…) » Ainsi, l'écolier avoue son implication dans des agressions physiques avec ses camarades

Pour sa part, cette écolière du groupe CN rapporte qu'elle s'est bagarrée plusieurs fois. Voici un extrait de ses témoignes : « Je me suis bagarrée plusieurs fois quand ils m'énervent. »

Cependant, les propos de cet écolier du groupe CN révèlent que ce dernier est très agressif :

> « Je me suis bagarré beaucoup de fois et j'injurie souvent. Je ne veux pas mentir parce que je ne supporte pas qu'on me dise n'importe quoi. Parce que quand tu me dis quelque chose de déplacer je vais faire de même et de façon plus prononcée. (…) Si en jouant tu me dis quelque chose, je laisse tomber parce qu'on joue. Mais automatiquement que cela devient sérieux, je sens que cela change. Tu me frappes, je ferai de même. Que tu sois plus grand ou plus petit que moi. Automatiquement que tu m'injuries, je ferai de même (...) »

Enfin, un écolier du groupe CN explique la raison pour laquelle il a pris la résolution de ne plus se bagarrer à l'école :

> « Je me suis bagarré à l'école quand j'étais en 5ème, 6ème année. J'aimais me bagarrer. Mais je ne fais plus cela parce que j'étais impliqué dans une bagarre où je suis sorti avec une tête cassée. Depuis lors, je ne me bagarre plus (…) »

Ce même écolier affirme également son implication dans des agressions verbales : « Je n'aime pas vraiment injurier mais si quelqu'un me dit quelque chose qui me fait mal ou si une personne injurie ma maman, je vais me bagarrer avec lui et je l'injurierai aussi. Je suis très sensible pour elle. »

Dans les extraits qui précèdent, les écoliers avouent leurs participations dans des agressions scolaires. Cependant, il s'avère qu'à chaque occasion, il y a un élément déclencheur dans l'école qui les provoque. D'ailleurs, les témoignages de l'écolier du groupe CN révèlent comment l'espace scolaire peut aviver ou diminuer les prédispositions aux agressions. En effet, après avoir été victime d'une scène d'agression, il a renoncé à son attitude agressive.

Ainsi, des écoliers sont tantôt des témoins, tantôt des victimes, tantôt des agresseurs dans l'espace scolaire. Par ailleurs, certains écoliers sont également signalés comme des membres de groupes armés.

q. Ecoliers membres de groupes armés

Les agressions entre les écoliers sont souvent le fait d'écoliers appartenant à des groupes armés, selon les témoignages du groupe « L » :

> « Par exemple, au lycée (…) il y a eu un litige entre deux garçons et puis l'un d'entre eux avait son clan au dehors. Tu ne sais pas ce que signifie clan ? (…) il avait son clan. La majorité des écoliers proviennent des quartiers ghettos. Il avait son clan. Ils sont venus chercher l'écolier. Ils menaçaient de le piquer. »

Dans le contexte de l'entretien, le mot « clan » renvoi à celui de groupes armés. Plus loin, le mème écolier renchérit : « Certains écoliers ont dû passer plusieurs heures après le renvoi sans pouvoir sortir. Car un camarade les attend à l'extérieur. »

Là encore, l'écolier insiste sur le fait que certains de ses pairs appartiennent à des groupes armés. Toutefois, il convient de souligner qu'il ne s'agit que de l'opinion de l'écolier. Néanmoins, ce résultat nous autorise à formuler l'hypothèse d'un lien entre certains écoliers et les groupes armés en Haïti. D'autres études pourront confirmer ou infirmer cette hypothèse.

6. Discussion

À travers les résultats de cette étude qualitative, nous avons constaté que les agressions d'écoliers sont évidentes dans le système scolaire haïtien. Ces agressions se manifestent dans des espaces variés et prennent des formes différentes. Elles opposent les écoliers entre eux ainsi que les écoliers et les personnels éducatifs. Certains écoliers jouent respectivement les rôles de témoins d'agressions entre des pairs, entre des pairs et le personnel éducatif. D'autres sont des agresseurs en personne. D'autres encore en sont des victimes.

Ces résultats sont conformes au modèle de l'influence partagée entre la famille, l'école et la communauté (Epstein, 1995, cité dans (Paquin, 2004). L'angle des écoliers étant priorisé. Celui-ci met l'accent sur la connaissance et la compréhension des agressions en milieu scolaire sous l'angle des écoliers. En outre, cette approche a permis de mettre en exergue les facteurs qui influencent les agressions des écoliers.

Nos résultats vont dans le sens contraire de ceux de Jeune (2014) pour qui les agressions entre les écoliers haïtiens sont quasiment inexistantes dans les salles de classe. Cette contradiction pourrait s'expliquer en partie par le fait que le contexte social évolue entre les deux études. En

effet, Bouchamma et al. (2004) souligne que les agressions d'écoliers ont commencé à attirer l'attention à partir de 2015. En conséquence, les résultats de cette étude révèlent un changement profond dans la compréhension de la violence en milieu scolaire haïtien entre les deux études.

En revanche, nos résultats corroborent les résultats des recherches qui soulignent que les écoliers peuvent être soit des acteurs soit des victimes d'agressions scolaires (Turcotte et Lamonde, 2004) et qui présentent des victimations d'écoliers à la fois par leurs pairs et par des enseignants (Debarbieux et Montoya, 2011; Jeune, 2014; Pierre, 2015).

En outre, les résultats semblent corroborer ceux de l'OFPRA (2016). Car cette recherche avait signalé la présence d'enfants soldats dans les groupes armés. Alors que les témoignages d'un participant, de notre recherche, nous autorisent à formuler l'hypothèse que certains écoliers seraient liés à des groupes armés. De tels résultats, s'ils se vérifient, autoriseraient d'avancer que les agressions en milieu scolaire haïtien peuvent, dans certains cas, faire l'objet d'une approche juridique. Laquelle viserait à les considérer comme des actes de délinquance (Van Honsté, 2013).

Ces résultats justifient, par ailleurs, les mesures qui ont été prises par le MENFP en vue de faire face aux agressions en milieu scolaire (Laroche, 2015; Poteau, 2015). Ils confirment l'importance de la rédaction d'un « Manuel de formation sur la réduction de la violence et la résolution de conflits en milieu scolaire » (Sanon, 2012).

Cette étude se différencie de celles qui sont menées à l'échelle internationale sur la violence des écoliers. Nous en avons repéré deux d'entre elles : celle de Debarbieux et Montoya (2011) et celle de Turcotte et Lamonde (2004). La première (Debarbieux et Montoya, 2011) insiste sur les « victimations et harcèlements… » à l'école primaire en France. C'est une étude quantitative qui met l'accent sur les « « *microviolences* » répétitives qui peuvent parfois conduire à un véritable harcèlement pour une part non négligeable des enfants (p, 9). » La seconde recherche (Turcotte et Lamonde, 2004) visait à « (…) mieux cerner la nature des comportements violents qu'adoptent les élèves du primaire ainsi que les caractéristiques des élèves qui sont les auteurs et les victimes de ces comportements (p, 17). » au Canada. La présente étude se différencie des précédentes, d'abord, en ce sens qu'elle est réalisée en Haïti. Ensuite, c'est une étude qualitative à visée exploratoire. D'un autre côté, elle porte sur les écoliers de niveau secondaire. En outre, contrairement aux deux premières études, elle révèle l'implication des écoliers à la fois comme temoins, victimes et agresseurs. Enfin, notre étude met en avant la perspective des écoliers dans l'analyse de leurs agressions.

7. Conclusion

L'objectif principal de cet article était de mettre en relief l'évidence des agressions en milieu scolaire haïtien, ainsi que les différentes formes d'implication des écoliers. L'étude a été effectuée sur 31 écoliers sélectionnés dans quatre écoles à Port-au-Prince. Les résultats obtenus ont permis d'affirmer que les agressions sont très récurrentes dans les écoles étudiées.

Nos résultats permettent d'affirmer que la plupart des écoliers interviewés sont impliqués dans des agressions tant avec leurs camarades qu'avec les personnels des écoles. Parmi les formes prises par ces agressions, citons : les physiques, les verbales ainsi que des menaces. En outre, les résultats révèlent que certains écoliers jouent simultanément les rôles de temoins, de victimes et d'agresseurs dans leurs écoles. Enfin, ils révèlent que certains écoliers seraient des membres de groupes armés.

L'étude est conforme à l'approche théorique adoptée : celle de l'influence partagée (Epstein, 1995). Car les résultats révèlent un lien évident entre les agressions des écoliers et l'influence subie tant dans le milieu familial, environnemental en général que dans l'école.

En vue de réduire les agressions d'écoliers, les décideurs devraient, d'abord, financer des études qui permettraient de mieux comprendre l'étendu du phénomène. Ensuite, il faudrait agir sur l'environnement global, familial, scolaire et sur les écoliers eux-mêmes.

Les mesures visant la prévention et la réduction des agressions scolaires, dans l'environnement global, devraient s'articuler autour de politiques publiques. Lesquelles devraient permettre de réduire les scènes de violences quotidiennes. Dans la même perspective, des campagnes de sensibilisation visant la réduction du seuil de tolérance à la violence devraient être orchestrées dans le pays.

Dun autre côté, des campagnes de sensibilisation devraient viser à la fois le milieu familial et scolaire. Il s'agit de diminuer le poids des violences diriger contre les écoliers. Les parents et les éducateurs seraient ainsi formés à des méthodes de sanction non-violentes. L'application de ces méthodes réduiraient automatiquement les influences subies par les écoliers à exercer de la violence à leur tour.

Enfin, les écoliers devraient bénéficier des programmes de formation à la gestion pacifique des conflits. En outre, ils devraient être sensibilisés à contribuer pour faire de l'école un espace convivial et favorable à l'apprentissage.

Cette recherche a des limites évidentes. D'abord, celle qui est liée à l'échantillon étudié et l'approche adoptée. En effet, elle porte sur un faible échantillon puisqu'il s'agit d'une étude qualitative. Aussi, les résultats obtenus ne peuvent pas être généralisés à toute la population haïtienne. D'autres études pourront compléter ce travail. Par exemple, une étude quantitative étendue à plus d'écoles et dans plus de départements. Une étude mixte combinant à la fois des données qualitatives et quantitatives pourrait également renforcer la représentativité des résultats.

Ensuite, l'angle considéré (celui des écoliers) constitue une autre limitation. Il permet d'avoir une vision des agressions scolaires qui se focalise sur la perspective de ces derniers. Autrement dit, l'étude souffre d'une absence de triangulation. Ce qui constitue une faiblesse dans l'analyse des données. Une approche qui tient compte du point de vue des écoliers, du personnel éducatif, des parents et de la communauté pourrait fournir une vision plus globale.

En outre, les agressions des écoliers sont analysées dans une perspective générale. Elles ne rendent pas compte des agressions spécifiques, notamment celles qui ont rapport aux genres. Des recherches en ce sens pourraient apporter un plus dans le débat.

Références

Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.-M. et Imbert, P. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer : La revue francaise de médecine générale, 19*(84), 142-145. http://www.bichatlarib.com/publications.documents/3446_2008_introduction__RQ__Exercer.pdf

Bouchamma, Y., Daniel, I. et Moisset, J.-J. (2004). Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien: Ce qu'en pensent les directions d'écoles. *Éducation et francophonie*, *32*(1), 87-101. https://doi.org/10.7202/1079117ar

Bowen, F., Levasseur, C., Beaumont, C., Morissette, E. et St Arnaud, P. (2018). La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation. https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-en-milieu-scolaire-et-les-defis-de-l-education-la-socialisation

Corgelas, A. (2024). Le système éducatif haïtien face à la violence armée et à l'instabilité sociopolitique. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, *96*, 33-39. https://doi.org/10.4000/12fso

Coslin, P. G. (2004). Relation aux parents et violences scolaires. *Éducation et francophonie*, *32*(1), 126-137. https://doi.org/10.7202/1079119ar

Dahl, K., Larivière, N. et Corbière, M. (2014). L'etude de cas :Illustration d'une étude de cas multiples visant à mieux comprendre la participation au travail de personnes présentant un trouble de la personnalité limite. Dans *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (p. 74--96). Presses de l'Université du Québec. https://www.puq.ca/catalogue/livres/methodes-qualitatives-quantitativesmixtes-edition-3773.html

Debarbieux, E. et Montoya, Y. (2011). Victimations et harcèlements en France : Le cas de l'école élémentaire. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, *53*(1), 9. https://doi.org/10.3917/nras.053.0009

Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'AEGIS*, (7), 47-58. https://hal.science/hal-00657925/file/pages_47_A_58_-_Dumez_H._-_2011_-_Qu_est-ce_que_la_recherche_qualitative_-_Libellio_vol._7_nA_4.pdf

Fortin, M. F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche: Méthodes quantitatives et qualitatives* (2nd Edition). Chenelière éducation. https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=p4Y_i-bZW9wC&oi=fnd&pg=PR3&dq=%22crime+organise%22&ots=jeMIMtFl4n&sig=UOQWd4Zn_wwoy6X-oeHZnkXqfiE

Galand, B. (2011). Les enseignants face aux violences scolaires. *Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante*, *18*(1), 22-25. http://hdl.handle.net/2078.1/109904

Gaudrau, L. (2011). *Guide pratique pour créer et évaluer une recherche scientifique en éducation*. Guérin éditeur.

Gué, J.E (2023). Analyse de la violence à l'école secondaire de l'Arrondissement de Port-au-Prince : une étude de cas multiples de la relation des écoliers avec leurs camarades, les personnels https://www.academia.edu › Analyse_de_la_violence_a.

Guignon, S. et Morrissette, J. (2006). Quand les acteurs mettent en mots leur expérience. *Recherches qualitatives*, *26*(2), 19. https://doi.org/10.7202/1085370ar

Jeune, M. (2014). *Politique publique en matière d'éducation en Haïti et phénomènes de violence en milieu scolaire* ([These de doctorat]). Universite Paris Est, France. https://theses.hal.science/tel-01167199v1/document

Krämer, H. L. (1998). La violence à l'école. L'état des recherches en Allemagne. *Revue française de pédagogie*, *123*(1), 73-78. https://doi.org/10.3406/rfp.1998.1128

Laroche, A. (2015, avril). *Haïti-Éducation: Le nouvel uniforme unique des écoles publiques officiellement connu | The Canada-Haiti Information Project*. The Canada-Haiti information project. https://canada-haiti.ca/fr/content/haiti-education-le-nouvel-uniforme-unique-des-ecoles-publiques-officiellement-connu

Mucchielli, R. (1988). *L'analyse de contenu des documents et des communications: formation en sciences humaines* (6e éd.). ESF. .Paris

Office francais de protection des refugies et apatrides (OFPRA). (2016, aout). *Haïti : Situation sécuritaire*.Refworld. https://www.refworld.org/reference/countryrep/fraofpra/2016/fr/118516

Paquin, M. (2004). Violence en milieu scolaire: Une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société. *Éducation et francophonie*, *32*(1), 1. https://doi.org/10.7202/1079112ar

Pierre, D. (2015). *Apprendre et punir à l'ecole haitienne* (Editions Memoires).Paris

Poteau, J. M. (2015). EDUPOL : Troisième œil pour veiller sur la violence en milieu scolaire. *Minustah*. https://reliefweb.int/report/haiti/edupol-troisi-me-il-pour-veiller-sur-la-violence-en-milieu-scolaire

Poulin, R., Beaumont, C., Blaya, C. et Frenette, É. (2018). La perception du climat scolaire des élèves victimisés par leurs pairs à la fin du secondaire: Climat scolaire et victimisation à la fin du secondaire. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, (47/3), 521-546. https://doi.org/10.4000/osp.8665

Sanon, L. (2012). *Manuel de formation sur la réduction de la violence et la résolution de conflits en milieu scolaire*. Groupe Resonance. http://www.mdgfund.org/sites/default/files/CPPB_MANUEL_Haiti_Formation-gestion-conflit-milieu-scolaire.pdf

Savoie-Zajc, L. (2007). *Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide?* Actes du colloque RECHERCHE QUALITATIVE : LES QUESTIONS DE L'HEURE (p. 99-111). http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html

Turcotte, D. et Lamonde, G. (2004). La violence a l'ecole primaire : les auteurs et les victimes. *Education et francophonie*, *32*(1), 15-36. https://doi.org/10.7202/1079113aradresse copiéeune erreur s'est produite

Van Honsté, C. (2013). LA VIOLENCE À L'ÉCOLE : DE QUOI PARLE-T-ON ? *Federation des associations de parents de l'enseignement officiel (FAPEO)*, *10*(15). https://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2013/11/10-15-2013-La-violence-scolaire-de-quoi-parle-t-on.pdf

Pour citer selon les normes APA :

Gué, J. E. (2025). Les agressions en milieu scolaire haïtien : implication des écoliers. *Revue Haïtienne des Sciences de l'Éducation,* 1(3), 37-61. Consulté sur https://lescientifique.org/rhsevolume1numero3